

ESPÉRAL 45

ESPÉRANCE EN RURAL



Le genre, comprendre et en parler

Le Relais : 23 rue des Tirelles 45170 Chilleurs aux bois Tél : 02.38.32.91.63

ACE - MRJC - CMR - Association Partage :

26 Le Pont de Pierre

45230 Sainte Geneviève des bois

Partage.association.free.fr

Tél : 02.38.92.69.39

loiret@mrjc.org

associationpartagesgb@gmail.com

Edito

Le genre : Comprendre et en parler !

Plus de 150 personnes, laïcs en responsabilités sur le diocèse d'Orléans, dans l'enseignement, en catéchèse, en aumôneries, animatrices, assistantes pastorales, prêtres, diacres... se sont retrouvés à l'occasion du colloque «Eglise, Société et Genre », le 21 mars 2023.

Une journée initiée par Mgr Blaquart et une équipe en lien avec le service Éducation Prévention Protection Missionnée à l'Education Affective Relationnelle et Sexuelle.

Confrontée à des personnes qui osent annoncer leur différence, qui demandent simplement à être accueillis, écoutés, l'Eglise diocésaine a souhaité proposer une formation à tous ceux, prêtres et laïcs qui sont en première ligne face à ces interpellations. Une formation et une réflexion qui bousculent bien des tabous et des idées reçues.

Le dossier qui suit est issu de cette réflexion que nous avons voulu prolonger par des témoignages d'accompagnants associatifs, d'une famille, de jeunes du MRJC.

Il ne s'agit pas d'affirmer une position mais se situer dans l'histoire et l'évolution de notre société ; donner quelques repères sociologiques, juridiques pour mieux comprendre et accompagner en tant qu'adultes, parents ; sensibiliser, éveiller, permettre les échanges, et surtout l'accueil et l'écoute de toutes personnes. Quoi de plus riche que l'amour, le Christ n'a-t-il pas été attentif à chacun(e), aux plus fragiles, aux rejetés de la société.

Souhaitons que cette journée de formation, ce numéro d'Espéral, le travail de l'équipe EARS, donneront l'envie d'organiser d'autres temps de rencontre, de lieux d'accueil, d'écoute et d'accompagnement.

Bonne lecture !

Rose-Anne Bonneau

SOMMAIRE

Edito	Page 2
Dossier : Le genre, comprendre et en parler	Pages 3 à 10
Accompagner les adolescents	Pages 11 à 13
Témoignages :GAGL 45	Pages 14 à 16
Famille, le temps de l'annonce	Pages 17 à 18
MRJC : « unique en mon genre »	Page 19
Vies des équipes :	
Partage Marche de Pâques	Page 20
Parcours de coopération	Pages 21 à 22
Rencontre spiritualité	Page 23
Le Relais Adieu Isabelle !	Page 24
CMR Invitations	Page 25
Coups de cœur :« Je verrai toujours vos visages »	Page 26
Ecogeste : Réduire son empreinte écologique en vacances	Page 27
Agenda :	Page 28

Le Genre : Comprendre et en parler !



Les conversations sur le genre prennent place dans les familles, dans les écoles, dans la rue. Le choix d'un vestiaire, des toilettes, d'un dortoir semble prendre une tournure complexe.

Le « gender » vient du monde anglo-saxon et s'est très vite accolé au mouvement de défense des droits appelé LGBTQI+¹, militant pour la reconnaissance et le respect de chacun quel que soit son orientation et son identité sexuelles. Le phénomène a très vite pris de l'ampleur.

A tel point qu'aujourd'hui, 22% des 18-30 ans ne se reconnaissent pas dans la catégorisation homme/femme² et 49% des 18-24 ans soutiennent la proposition de créer un sexe neutre à l'état civil³. Les applications sur téléphone mobile⁴ proposent désormais lors de l'inscription à leur service, une case « indéterminé » ou « neutre » ou « je ne souhaite pas répondre à la question » lorsque le choix du sexe est demandé. Le pronom « iel » faisant référence à une personne ne se reconnaissant pas dans un genre binaire, a

1 Lesbien Gay Bi Trans Queer Intersex + - selon la dernière étude américaine sur le genre, 70 étiquettes auraient été recensées.

2 Sondage IFOP *Marianne* novembre 2020

3 Sondage YouGov *L'Obs* 2019

4 Lidl, Ikea, Hema...

fait son entrée dans la version en ligne du dictionnaire Le Robert en novembre 2022.

Alors que les publicistes surfent sur les stéréotypes pour vendre⁵ et que la presse s'étonne encore que des jeunes femmes puissent être douées dans des domaines autrefois réservés aux hommes⁶, la théorie du genre martèle que l'identité sexuelle résulte uniquement d'une construction sociale porteuse de stéréotypes.

Alain Ehrenberg, sociologue français, directeur de recherches au CNRS, parle d'un changement de paradigme sociétal : « On est passé d'une société disciplinaire et normalisée, où l'individu était encadré, mais réprimé et névrosé, à une société fondée sur l'autonomie de l'individu [...] désormais soumis à une injonction puissante d'être soi, de se produire lui-même »⁷, le plaçant dans une grande indécision. (NDR : voir aussi l'article sur « la spirale dynamique » page 21).

Parallèlement, des collectifs de psys, médecins et intellectuels dénoncent dans des tribunes ouvertes dans la presse une « emprise idéologique sur le corps des enfants » faite au nom de l'émancipation de « l'enfant-transgenre ».⁸

Orientation et identité sexuelles : différence et interconnexion

5 Sixt loue aussi aux femmes, SEB et Moulinex n'étaient réservés qu'aux femmes, Numéricable télécharge aussi vite que les femmes changent d'avis, Camaïeu propose un t-shirt de pipelette de mère en fille

6 Ouest France, *Mon chirurgien est une jeune femme, et alors ?*

7 Enseignement catholique Actualités, Hors-série, septembre 2003, p. 6-7

8 L'Express du 20 septembre 2021 -

https://www.lexpress.fr/actualite/idees-et-debats/changement-de-sexe-chez-les-enfants-nous-ne-pouvons-plus-nous-taire-face-a-une-grave-derive_2158725.html

Orientation et identité sexuelles sont deux choses différentes et interconnectées.

L'orientation sexuelle vise à connaître l'attraction affective et sexuelle de chacun. Je suis attiré par une personne du sexe opposé au mien : je suis hétérosexuel. Je suis attiré par une personne du même sexe que le mien : je suis homosexuel. Je suis attiré autant par les hommes que les femmes : je suis bisexuel. On parle alors de personnes lesbiennes, gays ou bi (le LGB de LGBTQI+). D'autres catégorisations d'orientation sexuelle existent. Nous nous arrêterons là.

Judith Butler⁹ de l'Université de Californie à Berkeley déclare : « *En français, vous ne disposez que d'un seul mot, « sexe », pour désigner à la fois une réalité anatomique et une réalité sociale : quand vous parlez de « différence des sexes », vous considérez qu'il s'agit d'une donnée naturelle et universelle. Vous mélangez la biologie et la culture. »*



Ce faisant, le sexe désigne une réalité anatomique, biologique : je nais anatomiquement mâle ou femelle. C'est le sexe assigné à la naissance en fonction de caractéristiques physiques observables : mes organes génitaux externes sont féminins ou masculins. Le genre désigne une réalité sociale, une expérience personnelle, un sentiment profond et intime.

L'auteure de *Défaire le genre* nous rappelle que naître de sexe féminin n'implique pas forcément une destinée sociale de femme.

⁹ Auteure de *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, 1990 et de *Défaire le genre*, 2006

Celle-ci résulte d'une acquisition progressive : on ne naît pas femme, on le devient, on apprend à l'être.

C'est désormais ainsi que certains manuels scolaires présentent le sujet : « *Seul sexe bien établi, le sexe biologique nous identifie mâle et femelle mais ce n'est pas pour autant que nous pouvons nous qualifier de masculin ou de féminin* »¹⁰

L'assomptionniste, P. Vincent Leclercq s'interroge alors : « *Il n'est pas sûr que nos adolescents soient suffisamment « outillés » sur le plan intellectuel, psycho-affectif ou spirituel pour remettre en cause de tels présupposés philosophiques, éthiques ou théologiques.* »¹¹

On parle de dysphorie de genre lorsqu'il y a inadéquation entre le sexe biologique et le sexe ressenti.

Mon identité sexuelle est l'expression de la façon dont je me sens à l'intérieur peu importe l'image que renvoie mon corps. Ainsi, je peux avoir un corps de femme et me

sentir profondément homme, ou avoir un corps d'homme et me sentir femme. Le ressenti intrinsèque est différent de l'image renvoyé par mon corps. Certains diront « ne pas être né dans le bon corps. » Il y a alors un décalage entre ce que je suis dans mon for intérieur et ce que mon enveloppe charnelle montre. Certains disent même ne se sentir appartenir ni au sexe masculin, ni au sexe féminin : ils sont « autres ».

¹⁰ Collection Hachette

¹¹ A l'occasion du colloque « Eglise, Société et Genre », diocèse d'Orléans, le 21 mars 2023 - *La dysphorie de genre chez les enfants et les adolescents. Une question difficile : dangers et opportunités*

Lorsque les personnes dysphoriques suivent un traitement médical pour un changement effectif de sexe, on parle de transsexualité, et plus exactement de personnes trans (le T de LGBTQI+).

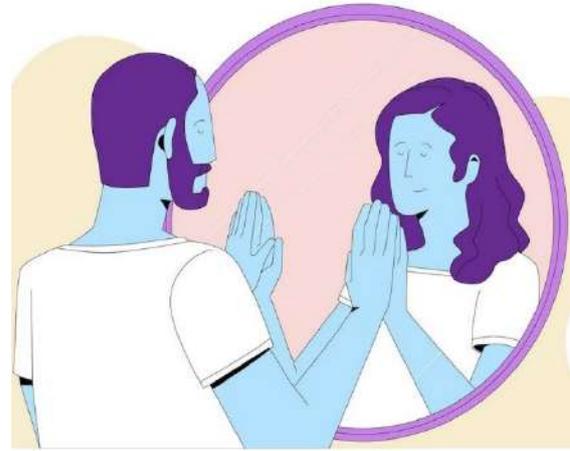
Les personnes intersexes (le I de LGBTQI+), représentant environ 1,7% des naissances en France en 2019¹², connaissent une autre difficulté quant à trouver leur identité sexuelle car elles sont nées avec des organes génitaux non clairement définis : le bébé est né avec un appareil génital malformé. Le médecin aura dû choisir, après étude approfondie, le sexe de l'enfant à la naissance en fonction de ce qu'il estime être le plus probable quant à son développement ultérieur. On comprend toute la complexité de la chose.

L'interconnexion entre orientation et identité sexuelle se fait lorsque la personne, quel que soit son genre, choisit un partenaire de vie / un partenaire sexuel : une femme trans peut avoir été gay lorsqu'elle était homme et devenir hétérosexuelle après l'opération qui l'a faite devenir femme. Elle pourra au cours de sa vie avoir des expériences lesbiennes si elle décide de connaître intimement d'autres femmes.

Alors que le transsexualisme était classé parmi les troubles de l'identité sexuelle/de la personnalité/du comportement/mentaux par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'incongruence de genre est aujourd'hui classée parmi les affections liées à la santé sexuelle. Pour parler de dysphorie de genre, il faut à la fois la non-congruence marquée entre le genre vécu et le genre assigné pendant plus de six mois et une détresse cliniquement

significative ou une altération du fonctionnement social.¹³

Prise en charge médicale de la dysphorie de genre



Bien que les chiffres précis manquent, on estime qu'entre 0.005 et 0.014% des hommes selon le sexe de naissance et 0.002 à 0.003% des femmes selon le sexe de naissance correspondent aux critères diagnostiques de la dysphorie de genre.¹⁴ En 2020, 8 952 personnes ont été prises en charge en Affection Longue Durée pour « trans-identité » dont 3.3% de mineurs et 70% de bénéficiaires entre 18 et 35 ans.¹⁵

Ne pas se sentir appartenir au bon corps provoque à la fois une grande souffrance psychologique et sociale. Comment trouver sa place dans sa famille et dans la société lorsqu'on ne sait pas qui l'on est, a fortiori lorsque les pistes d'appartenance sociale à un groupe (homme ou femme) sont brouillées ?

Si « seulement » 8% des bénéficiaires d'une prise en charge en Affection Longue Durée en France sont concernés par une

13 HAS – Parcours de transition des personnes transgenres – septembre 2022 – p.5

14 Selon le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, Fifth Edition (DSM-5)

15 HAS – Parcours de transition des personnes transgenres – septembre 2022 – p.5

affection psychiatrique, des études américaines et canadiennes ont montré que plus de 46% des personnes trans connaissent des idées suicidaires au cours de leur vie et 27% d'entre elles ont déjà fait une tentative de suicide.

Le changement de sexe par traitement médical est possible mais dépend d'un processus long et difficile, qui à terme, n'est que partiellement satisfaisant. La personne en demande de changement de sexe devra commencer par un traitement hormonal faisant régresser les hormones naturellement présentes dans son corps de naissance et augmentant la quantité d'hormones de l'autre sexe. S'il est entamé de façon précoce, les médecins prescriront d'abord des bloqueurs de puberté dont le processus est réversible. On peut ainsi suspendre le développement de la pilosité et de la masse musculaire. Le traitement hormonal, quant à lui, est irréversible et réduirait drastiquement la fertilité à long terme.¹⁶

Vient ensuite, si elle est désirée, l'étape chirurgicale. La personne dysphorique pourra, par un habile procédé de reconstitution plastique, obtenir physiquement, l'organe sexuel qu'elle souhaite obtenir (seulement pour les personnes majeures). Un pénis, un vagin, une poitrine peuvent être artificiellement créés. Cela ne change pas la génitalité conférée à la naissance - un homme devenue femme ne pourra jamais porter d'enfant – mais cela permet à la personne dysphorique de se rapprocher au plus près du genre auquel elle se sent appartenir.

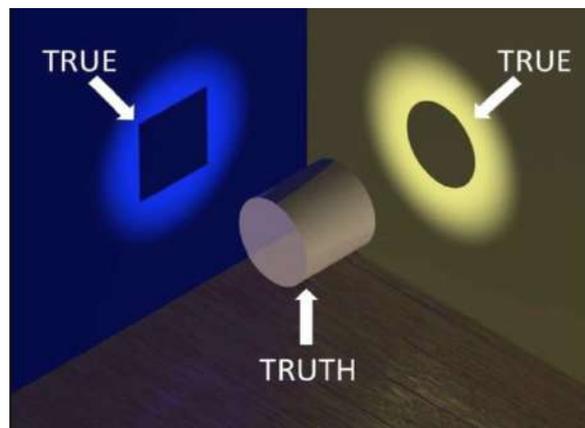
Ce processus médical de changement de sexe peut être entamé dès la pré-puberté

¹⁶ HAS – Parcours de transition des personnes transgenres – septembre 2022 – p.6

(10-12 ans), par des bloqueurs de puberté, puis dès 15 ans pour l'hormonothérapie et à la majorité pour les chirurgies.

Toutes les personnes dysphoriques ne suivent pas de traitement médical. Certaines gardent leur corps de naissance mais vivent, s'habillent, agissent comme si elles appartenait au sexe opposé.

Ce qu'en dit le droit : vers la reconnaissance du sexe social



La vérité est bien plus complexe à appréhender que ce que nous estimons vrai. D'autant plus, lorsque l'humain entre en jeu.

En France, le garde-fou du système démocratique est la Constitution de 1958. Les valeurs républicaines, inscrites à la manière d'un « pense-bête » sur les monuments, Liberté – Egalité – Fraternité, se sont vues complétées par la Solidarité et la Laïcité, qui – doivent, devraient – caractériser notre pays.

Le législateur et le Conseil des Sages¹⁷ observent la société et son évolution, puis légifèrent pour encadrer les comportements.

¹⁷ Le Conseil Constitutionnel ne légifère pas directement mais lui est soumis un certain nombre de dispositions législatives en contrôle de constitutionnalité.

Cela paraît un peu abstrait mais tout part de là. De cette Liberté d'actions, de mouvements et de pensées découle de nombreux droits (presse, grève, commerce...), dont le droit au respect de sa vie privée et de son intimité.

Sur le plan international, les travaux de l'ONU visant à l'égalité et la non-discrimination entre tous les êtres humains, à la liberté d'opinion et d'expression, s'imposent à ceux qui les ont ratifiés. Ainsi, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1976, et la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989, entrent en ligne de compte dans la prise en charge juridique de ce phénomène nouveau.

La Cour Européenne des Droits de l'Homme joue également un rôle décisif dans l'évolution du droit interne en la matière.

Rentrons dans le vif du sujet.

En France, le Code civil¹⁸ rappelle avec vigueur le droit de chacun au respect de sa vie privée, avant de préciser les procédures administratives permettant un changement de prénom ou un changement de sexe à l'état civil. Il en va du respect de la vie privée de la personne dysphorique d'avoir des papiers d'identité officiels qui correspondent au genre qu'elle affiche. La loi lui permet donc de changer de prénom et de sexe sur ses papiers d'identité. Que cette personne ait été opérée ou non. Il lui sera alors demandé de fournir un dossier complet attestant de sa demande, sans pour autant qu'un certificat médical ne soit exigé. La difficulté qui survient ici - et qui sera

¹⁸ Articles 9, 60 et suivants du code civil

analysée par le juge - c'est que l'identité officielle d'une personne peut ne



plus du tout correspondre à sa réalité biologique.

Le changement de prénom peut être demandé à tout moment de la vie, les parents pouvant le demander pour leur enfant mineur, sans son consentement avant l'âge de 13 ans et avec son consentement exprès à partir de 13 ans. La demande est à déposer en mairie.

Le changement de sexe à l'état civil ne peut se faire qu'à la majorité (sauf cas du mineur émancipé) en présentant au tribunal un dossier complet prouvant la nécessité de ce changement. Le juge va examiner en détail les preuves fournies et n'hésitera pas à rejeter la demande si un doute subsiste.

En effet, les conséquences du changement de sexe à l'état civil sont grandes. L'inscription du nouveau sexe en marge de l'acte de naissance permet, avec le consentement exprès des intéressés, l'actualisation de l'acte de mariage et de l'acte de naissance de l'époux le cas échéant, du PACS, de l'acte de naissance des enfants, l'établissement d'un nouveau livret de famille, et bien sûr, la modification des pièces d'identité et de la carte vitale.

Les lois sur le genre sont apparues en 2016 pour lutter contre les transphobies¹⁹. Elles ne remettent en aucun cas la bi-catégorisation sexuée opérée par le droit :

¹⁹ Discriminations fondées sur l'identité de genre

l'individu est soit de sexe masculin, soit de sexe féminin. Cela n'est pas sans poser problème à toutes les personnes dites non-binaires, qui ne se sentent appartenir ni à la catégorie féminine, ni à la catégorie masculine. Pour l'instant, le droit n'a pas tranché la question.

Certaines administrations françaises, comme l'administration pénitentiaire, à l'instar de certains pays²⁰ appliquent l'auto-détermination du genre : lorsque la personne incarcérée arrive, elle indique elle-même à quel sexe elle déclare appartenir.

D'autres pays²¹ parient sur l'indétermination du genre, soit en ne mentionnant plus du tout le sexe sur les actes d'état civil, soit en ajoutant une troisième case à cocher « neutre ».

Quoiqu'il en soit des indéterminations persistantes, l'esprit du droit est de favoriser, autant que possible, l'inclusion sociale de ces personnes différentes, très souvent en grande souffrance.



L'accompagnement du phénomène

²⁰Québec, Argentine, Danemark, Malte, Irlande, Colombie, Norvège.

²¹Allemagne, Argentine, Australie, Inde, Malaisie, Nouvelle-Zélande, Népal, Suisse et USA

L'accompagnement psychologique et les traitements médicaux de la dysphorie de genre existent depuis la deuxième moitié du 20^e siècle. Alors pourquoi un tel engouement ces dernières années ?

La dysphorie de genre, quand elle est avérée, est une véritable affection à accompagner avec le plus grand sérieux. Mais elle reste exceptionnelle.

La recherche d'identité de l'individu jusqu'à sa construction adulte est une phase normale du développement de l'enfant et de l'adolescent. C'est une phase importante, qui doit également être accompagnée dans la bienveillance, mais une phase normale.

L'enfance est marquée par une alternance de jeux stéréotypés « de fille » et « de garçon ». La puberté, le tsunami des hormones, des émotions, provoquent des effets d'angoisse, au cours desquelles le jeune est facilement influençable. Les transformations physiques peuvent créer des inquiétudes et des mal-être. Là où, à une époque, on assignait une étiquette « garçon manqué » ou « garçon efféminé », on permet aujourd'hui aux jeunes de s'interroger en profondeur et souvent sans filet, sur son appartenance à un genre optionnel.

Sur les réseaux sociaux, le jeune se met en scène. Il revient à la toute-puissance expérimentée petit enfant : « je fais ce que je veux, comme je veux. J'essaie, je tente, je teste, et je donne mon avis ». C'est un second âge du « non » où les adolescents ont besoin de tester les limites et de rejeter les valeurs familiales. S'agissant de l'orientation sexuelle, certains jeunes expérimentent différents rôles, avant de faire un choix définitif. Il y a un flottement identitaire passager. A ce stade, il leur faut

à la fois une certaine liberté, une autonomie et un cadre solide, avec des limites clairement posées.

L'identité sexuelle et la question du désir sont deux sujets différents, mais ils doivent s'articuler, dans une personne unifiée.

L'adolescence est le temps du questionnement mais aussi celui du rêve de sa vie future, c'est le temps des rencontres et des confrontations, y compris de son corps au regard de l'autre. Il y a une fragilité émotionnelle, notamment parce que le cortex cérébral qui abrite la zone des émotions n'atteint sa maturité qu'à 25 ans. N'allons pas trop vite dans notre accompagnement. L'enfance et l'adolescence (jusqu'à 25 ans !) sont des périodes de construction où l'être humain est « en chantier ». Il doit donc prendre le temps du discernement, l'idée n'étant pas de prolonger son mal-être inutilement mais d'asseoir sa décision sur une base solide, pour la vie !

Cf extrait de l'interview de Laure de Pélichy, Conseillère Conjugale et Familiale, diffusé sur RCF Loiret le 7 juin 2023.

Et dans l'Eglise ? Retour à une éthique des vertus. Extraits de l'intervention²² du P. Vincent Leclercq, assomptionniste.

Le P. Vincent Leclercq explique que par la question du genre, les chrétiens des sociétés occidentales sont interpellés :

²² A l'occasion du colloque « Eglise, Société et Genre », diocèse d'Orléans, le 21 mars 2023 - *La dysphorie de genre chez les enfants et les adolescents. Une question difficile : dangers et opportunités*



l'Incarnation ? »

« Jusqu'où irons-nous dans l'idée de penser la personne (ou l'individu) sans le corps (ou même en dehors du corps). » Et au regard d'une anthropologie chrétienne : « Jusqu'à quel point, oublierons-nous

Il rappelle que : « *Négliger la place du corps (et d'un corps sexué) contredit notre vision de l'Homme et appauvrit le projet de Dieu sur l'Homme* » et que, l'anthropologie biblique est relationnelle. C'est celle de l'alliance, du dialogue, de l'entrée en relation.

Il nous exhorte à « *tracer un chemin éthique ; si possible basé sur l'espérance* », afin notamment de développer notre aptitude à nouer des liens de communion avec autrui²³. « *Car à défaut, il nous faudrait renoncer à être disciples du Christ.* »

Dans la théorie du genre qui devient idéologique, la norme structurant la sexualité - autrement dit la différence des sexes - est ainsi présentée comme l'expression de *l'oppression d'une culture dites « genrée »*, c'est-à-dire d'une culture « essentialiste » basée sur la Loi Naturelle et destinée à promouvoir le pouvoir patriarcal et hétérosexuel.

Le P. Leclercq invite alors à *raisonner en éthique, c'est-à-dire consentir à « ralentir » le processus, accepter d'introduire la complexité, de prendre du recul par rapport aux faits, et accepter de discerner.*

²³ CEC 2332

L'Église doit aider les jeunes à revenir à leur intériorité, à retrouver le lien corps-âme et à vivre dans cette unité.

« L'éthique nous demande de clarifier la signification de l'action : poser des règles, des principes ou des normes qui ait du sens pour la personne, la société et notre humanité.

Cette recherche de sens, en articulant le moins mal possible le singulier, le particulier et l'universel de l'éthique, constitue un pari et une espérance, le pari du sens sur le non-sens ou du sens sur l'absurde. Cette espérance est guidée par une attention à l'autre, et préférentiellement par notre attention envers les plus vulnérables. »

Une approche par l'éthique des vertus lui semble à privilégier. C'est elle qui « nous invite à la charité, mais aussi au respect de soi et de l'autre et à la pudeur, et s'agissant de l'intimité de la sexualité, un appel à cultiver son jardin intérieur. »

« Car au plus profond de soi, l'homme trouve cette assurance d'être aimé non pas pour la façon dont il apparaît mais tel qu'il est. Par un Dieu qui lui veut du bien et qui espère en lui et à travers lui. »



Et nous dans tout ça ?

Cet engouement des jeunes vers la fluidité sexuelle pousse à s'interroger sur les motivations mêmes du phénomène. A quel besoin essentiel répond-il ?

Véhicule-t-on, dans notre société, dans notre religion, dans nos familles, des injonctions paradoxales sur la différence des sexes et sur la sexualité ? Montre-t-on qu'il est préférable, plus sécuritaire, d'être un homme ? Que la charge mentale de l'épouse et mère la conduira nécessairement à l'épuisement ? Montre-t-on qu'il est difficile d'assumer le rôle traditionnel de l'homme ? Que la beauté, la douceur, les couleurs, ne sont qu'appareils féminins ? Que la femme n'est que l'aide de l'homme, et non son alliée ?

Nous savons, après quelques décennies de vie, que la construction de la relation et de l'équilibre familial est un travail d'équipe, même si en réalité, nous ne pouvons agir que sur nous-même. Impossible de changer l'autre ou son regard. C'est de notre perception que tout vient.

Peut-on faire comprendre aux jeunes en quête d'identité qu'ils ne seront pas seuls à assumer les défis quotidiens qui seront les leurs ? Qu'ils sont beaux et dignes d'être aimés, exactement comme ils sont ?

Cet article n'est en aucun cas polémique et ne veut heurter personne. Il n'est pas exhaustif et sert de point de départ à la compréhension mutuelle.

Marie Alix Bourlier Co responsable du service Éducation Prévention Protection, Missionnée à l'Éducation Affective Relationnelle et Sexuelle

ACCOMPAGNER L'ADOLESCENCE DANS LES QUESTIONNEMENTS AUTOUR DE L'ORIENTATION ET DE L'IDENTITE SEXUELLES



Entretien avec Laure de Pelichy, conseillère conjugale et familiale, Morceaux choisis de l'émission *L'Amour et Vous* diffusée le 7 juin 2023

Laure, on peut peut-être commencer par rappeler comment nous est venue la volonté d'aborder ce sujet avec nos auditeurs de RCF.

J'interviens assez souvent dans les collèges et lycées sur la thématique de l'éducation affective relationnelle et sexuelle et je me suis rendu compte que depuis quelques années, je recevais beaucoup de questions des adolescents sur le genre, l'identité, l'orientation sexuelle... Tout cela se mélange un peu, c'est un peu confus. Dans le même temps, certains jeunes sont au contraire très au fait du sujet et parfois très militant.

Que peut-on dire aux adolescents qui se questionnent et à leurs parents ?

L'adolescence est une période où les jeunes sont en construction et où ils sont à la recherche de leur « qui suis-je ». Pleins de questions se bousculent dans leur tête alors même qu'ils n'ont souvent pas encore commencé leur vie amoureuse.

Ils ne sont pas à l'aise dans leur corps. Et puis tout ce qu'ils lisent ou entendent sur les réseaux sociaux leur font se poser des questions qui ne se seraient pas posés il y a 10 ou 15 ans. Dans les médias, il y a un certain relais sur ces sujets d'identité sexuelle.

On peut également rappeler sans jugement qu'à partir du moment où nous élevons nos enfants dans une plus grande liberté et autonomie, le cadre et les repères que nous leur donnons pour grandir sont un peu plus flous. C'est la tendance d'aujourd'hui. Finalement, ces jeunes sont dans une position où tout, ou presque, est possible selon leurs capacités à se questionner et à tester des choses.

J'ai reçu un jeune au cabinet qui, un jour, m'a dit : « *mais moi je suis un nombre, je ne me définis pas comme les autres, je me définis comme étant un nombre.* » Bon. Et une jeune fille : « *moi je suis à moitié fille à moitié monstre.* » Voilà, vous accueillez ça.

Comment entend-on, accueille-t-on, écoute-t-on cela ?

C'est parfois un peu difficile mais dans tous les cas, **la clé est le non-jugement** : on ne juge pas ce que l'on entend, on ne juge pas la personne en face de nous, plutôt on la questionne avec bienveillance pour ouvrir le dialogue : « qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu me dis que tu te sens à moitié fille - à moitié monstre : qu'est-ce que c'est pour toi ? Comment tu peux m'expliquer ce que tu ressens, comment tu ressens ? » Et puis, petit à petit, on avance ensemble.

Ce qui me semble important en tant que conseillère conjugale et familiale, qui accueille la parole des jeunes - et parfois aussi la parole des parents, et qui les accompagne sur plusieurs mois voire années, **c'est de ne pas figer la personne dans ce qu'elle dit à l'instant « t »** parce que finalement, nous sommes des êtres en construction tout au long de notre vie. Donc prenons le temps.

Les jeunes peuvent se sentir « ceci » une journée et « cela » à un autre moment. Ce qui est important, c'est d'écouter vraiment, d'écouter ce que ce jeune vient exprimer et ce qu'il peut y avoir derrière. Les jeunes sont persuadés de ce qu'ils disent aujourd'hui, mais comment les aider à grandir, à chercher et à trouver qui ils sont. Ça ne se résume d'ailleurs pas à une

féminité ou à une masculinité, mais a beaucoup plus que ça ! Tout de même, la grande majorité des jeunes se sentent appartenir à leur sexe d'origine. C'est la construction identitaire de « qui je vais devenir » qui se pose beaucoup.

Lorsqu'il y a dysphorie de genre, cela est-il repérable dès l'enfance ?

A une certaine époque, on parlait de garçons manqués en présence d'une fille avec un comportement risque-tout, très sportive et qui n'aimait pas les robes. On ne parlait pas de filles manquées à l'inverse mais de garçons efféminés pour les garçons avec une part de féminité marquée. Cela ne voulait pas dire que tous ces jeunes ont connu une dysphorie de genre. On ne les a d'ailleurs pour la plupart pas questionnés sur le sujet. La grande majorité sont devenus des femmes ou des hommes à l'aise dans leur corps, peut-être avec une part de féminité ou de masculinité plus importante que la « moyenne ». Cela ne les empêche pas pour autant d'habiter très bien leurs corps : ils sont homosexuel(le)s ou hétérosexuel(le)s mais ils n'ont pas de difficulté avec leur corps et leur sexe biologique d'origine. La dysphorie de genre c'est quand même quelque chose de rare. Cela tient du cas particulier.



En quoi est-ce compliqué d'accompagner de manière tranchée des enfants, des adolescents (ou des adultes) sur les sujets de l'identité sexuelle ?

Moi, je n'accompagne pas sur le long terme. Très vite, je vais orienter vers un psychologue. Sur la région Centre, il n'existe pas de centre qui prennent en charge les jeunes en dysphorie de genre et qui souhaitent une transformation hormonale ou chirurgicale. Il faut donc orienter vers Paris notamment où une équipe pluridisciplinaire accompagnera le jeune.

Changer de sexe, c'est difficile, c'est long et le retour en arrière est très très compliqué, pour ne pas dire impossible. Est-ce qu'à 14, 15, 16 ans, on peut se projeter pour toute la vie sur des choix aussi lourds ? L'important est d'accompagner, de prendre le temps d'écouter, en tenant compte du mal-être psychologique du jeune, sans le minimiser.

On peut accompagner le jeune sur ses questions identitaires et existentielles et l'aider à trouver le chemin pour être à l'aise dans son corps. Cela peut passer par la pratique d'un sport pour recréer ce lien corps-esprit qui semble faire défaut.

Une dernière chose pour les parents : faites attention à ce que regardent vos enfants sur les réseaux sociaux, discutez avec vos ados des réseaux sociaux et de ce qu'ils voient. Ecoutez les, dialoguez sur le sujet. Beaucoup de jeunes disent aller chercher leurs informations sur internet (Tik Tok notamment). Le problème de l'intelligence artificielle et des algorithmes, c'est que, quand vous allez chercher un sujet, on vous apporte énormément d'informations qui vont toutes dans le même sens : c'est primordial de pouvoir élargir, de développer son esprit critique, d'écouter ses ressentis par rapport à ces informations.

Marie-Alix

Retrouvez la totalité de l'émission *L'Amour et Vous* en podcast sur le site de RCF Loiret <https://www.rcf.fr/psychologie/lamour-et-vous>

Que faire si vous êtes témoin ou victime d'actes anti-LGBT+ ?

Publié le 17 mai 2022 - Direction de l'information légale et administrative (Premier ministre)
Crédits : © Geoffroy Van Der Hasselt / AFP



Depuis 2005, la journée du 17 mai est mondialement consacrée à la lutte contre l'homophobie et la transphobie. À cette occasion, *Service-Public.fr* vous rappelle les bons gestes à adopter si vous êtes témoin ou victime de crimes ou de délits anti-LGBT+.

Crimes et délits anti-LGBT : qu'est-ce que c'est concrètement ?

Malgré la reconnaissance des couples de même sexe en 1999, la pénalisation des insultes homophobes à partir de 2004, la légalisation du mariage pour tous en 2013, les personnes lesbiennes, gays, bi, transgenres ou intergenres (LGBT+) font encore face à un nombre important et grandissant de délits et de crimes à leur encontre. Les infractions anti-LGBT+ sont principalement les injures et diffamations, les violences physiques, les menaces, les vols, les atteintes à la dignité et le harcèlement. Selon les données publiées le 16 mai par le ministère de l'Intérieur, en 2021, les services de police et de gendarmerie ont enregistré 3 790 atteintes anti-LGBT+ : 2 170 crimes et délits et 1 620 contraventions sur le territoire français. Ces atteintes sont majoritairement des injures ou diffamations (59 %). On constate une hausse des crimes et délits anti-LGBT+ enregistrés de 28 % par rapport à 2020 et de 32 % par rapport à 2019.

Que faire en cas d'atteinte anti-LGBT+ ?

En fonction du type de délits ou de crimes, vous pouvez agir de différentes façons :

S'il y a urgence, contactez les services d'urgence (police, SAMU...)

S'il n'y a pas d'urgence, privilégiez le numéro direct de votre commissariat ou de votre brigade de gendarmerie. Vous pouvez également rapporter les actes anonymement sur l'application FLAG! disponible gratuitement.

Sur internet, vous pouvez signaler le contenu sur [Pharos](#) (Portail officiel de signalement des contenus illicites de l'Internet) et signaler le contenu à l'hébergeur du site ou du réseau social.

À noter : La peine encourue pour injure ou diffamation publique est d'un an d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende.

Quelques mots d'un poète ... Tolérance et différence

On lit souvent, ici et là, que face à la différence, il faut répondre par la tolérance.

Cette vision me semble étriquée, voire pernicieuse.

Elle reflète en effet que je suis supérieur à celui que je regarde avec condescendance déguisée en bienveillance...

... Ici, je parle de notre maison commune : la terre. J'avoue m'y sentir très intolérant face aux différences entre les humains. Je suis plutôt enclin à aimer la différence qu'à la tolérer, car elle constitue notre richesse. Aimer la différence, c'est aimer l'autre qui est différent au lieu de le tolérer car on glisse sans le ressentir de la tolérance à l'indifférence. Une consonance mène d'ailleurs de l'une à l'autre.

On navigue difficilement de la tolérance à la bienveillance, qui est la disposition à souhaiter le bien de l'autre. L'une des façons de dire Je t'aime en italien se prononce Ti volo bene : Je te veux du bien.

La bienveillance serait donc non par la tolérance, mais une forme d'amour universel. Agapè disait-on. Cette vision rejoint celle de l'encyclique Fratelli tutti du pape François :

Tous frères !

Jean-Marie Audrain 3 septembre 2021

Échange avec Christophe Desportes-Guilloux de l'association GAGL 45

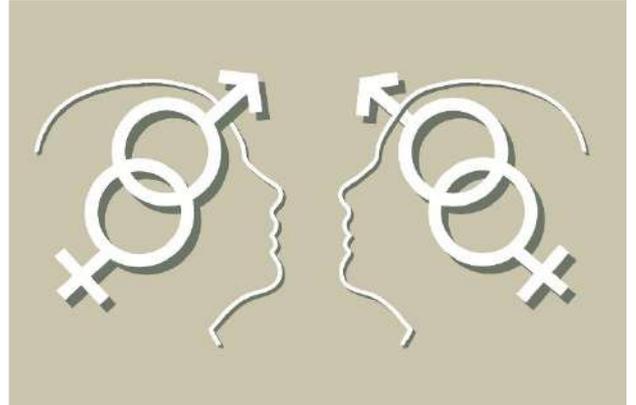
(Groupe Action Gay et Lesbien du Loiret)

Le Centre LGBT d'Orléans, est ouvert à toutes et tous, quels que soient l'orientation sexuelle, le genre ou l'âge. Ses actions se répartissent dans la lutte contre l'homophobie, dans la prévention contre le VIH et les IST et dans la convivialité.

Commençons par poser le contexte et clarifier quelques points :

Deux mots à éclairer, sexe et genre en français :
Le sexe fait référence à la biologie, le genre à quelque chose de plus large (grammaire par exemple)

Selon l'ONU « mon genre est un sentiment intérieur personnel qui n'appartient qu'à moi ».



Dans l'expression de mon genre, il y a des choses que je maîtrise (mes vêtements, mon maquillage...) et d'autres pas (le timbre de ma voix, ma capillarité...).

Notre éducation, notre humanité cherche souvent à connaître le genre de l'autre. Quitte à y passer du temps pour avoir une réponse (vrai ou fausse, qu'importe).

Les personnes qui ne se posent pas comme transgenre, ne se questionnent pas sur leur genre. Il est tel qu'il est (conforme ou non à "la norme" commune établie dans notre société).

Le GENRE c'est ici et maintenant. Pas de référence possible dans l'histoire car c'est en référence à un repère qui évolue en permanence.

Il y a un brouillage entre l'image du genre perçue et la conclusion un peu rapide que la personne est homosexuelle. Chacun a une orientation sexuelle et un genre spécifique et personnel. Et chaque mot n'a de sens que s'il est éclairé par l'autre. Chez l'être humain le genre fait référence au sexe mais surtout à ses activités, vêtements et autres éléments associés à sa personnalité.

La transidentité n'est pas une maladie mais un état (comme gaucher ou droitier). C'était connu comme dysphorique (une grande dépression) et donc un trouble psy. Alors que des personnes transgenres vont bien et n'ont pas de problème de santé mentale. Ils gèrent leur vie ni mieux ni pire que n'importe quelle autre personne. Dans les années 70, on parlait de "trans, cette vie douloureuse", aujourd'hui, il est montré qu'il est possible de "bien vivre" et "vivre bien" avec sa transidentité.

L'accompagnement recoupe plusieurs domaines, explorons-les.

Comment accompagner la différence de compréhension entre le sexe biologique et "la notion/le sentiment" de genre ?

Il est nécessaire de rappeler des définitions officielles et aussi la réalité du terrain.

Comment les membres de l'association l'évoquent-ils avec les personnes concernées ?



Quels sont les mots ou les gestes de tous les jours qui font des petites ou de grandes douleurs chez une personne transgenre ? Question de temporalité et des points de blocage (émotion de l'accueil en lien avec le pronom et le prénom)

Et comme bénévole de l'association, il y a des thématiques particulières à évoquer ?

La bienveillance est essentielle mais cela se révèle compliqué pour des parents ou des amis car cela vient questionner notre propre "genre".

Si je ne suis pas au clair avec mon genre, je vais avoir du mal à accueillir le positionnement clair de l'autre qui affirme. Les personnes qui reçoivent l'annonce se sentent interpellées : « Et moi personnellement j'en pense quoi, j'en suis où ou je sais quoi ? Suis-je au clair avec qui je suis ? » et puis il y a les mots, connus et méconnus, ce qui se cache derrière ... : « si j'oublie de prendre en compte ta spécificité et que je verbalise "un ancien mot", il ne vient pas pour faire du mal mais parce que sur le moment c'est ce mot qui est venu ».

Cela peut réveiller des souvenirs "homophobes" ou "moquerie de genre" ou "sexiste" qui ont été enfouis depuis bien longtemps. Car en plus, à l'époque, il y avait peu d'espace pour verbaliser ces "agressions".

Parmi les points déterminants, la notion du temps : Pour les personnes transgenres, le temps presse pour être reconnu. Pour les membres de l'association, quand l'annonce est faite par une personne (jeune ou moins jeune) cela fait déjà longtemps que la personne se questionne. Le processus a commencé il y a un long moment. Alors que les personnes qui reçoivent pose cet élément comme un début de prise en compte.

Le décalage peut générer des tensions entre l'attendu de la personne transgenre et les personnes qui le découvrent. L'association invite souvent la personne transgenre à écrire son histoire, avec des événements précis ; et cela va s'inscrire dans un temps plus long où chaque personne proche rentre dans cette histoire à sa propre vitesse et avec un besoin de temps personnelle.

Il y a aussi la notion du prénom. Cela peut devenir assez dramatique suivant comment les parents ont choisi le prénom. Il y a dans chaque couple une histoire heureuse ou houleuse du choix du prénom et cette histoire est balayée d'un geste par l'enfant. Il est bon que les parents racontent cette histoire et qu'ils montrent l'attachement au prénom. Il faut éviter d'utiliser du vocabulaire négatif de "mort" comme "Dead-name" pour le prénom de naissance et "je fais le deuil de mon enfant" (l'activité de transformation de ma perception de mon enfant doit être faite mais pas nommée comme un deuil).

Chacun peut verbaliser son vécu et trouver des alternatives à un positionnement "radical".

Il faut des espaces pour parler de chaque sujet. Si la parole est difficile à dire, le courrier et l'écrit peuvent être facilitant.

Attention à nos convictions sur le sujet qui ne laisse pas forcément la place à la possibilité de vivre sereinement une situation de ce type.

Laisser émerger un chemin qui ne correspond pas exactement à ce que je crois être mon chemin. L'autre peut faire évoluer mon chemin et ce chemin peut me permettre de le rejoindre. Quid de la future sexualité de la personne ? Une grande crainte des parents qui peuvent eux-mêmes avoir eu un début de sexualité "délicate"

Garder une attitude d'amour vis-à-vis de la personne qui vient nous annoncer quelque chose. Se souvenir que l'on aime l'autre de tout notre cœur. Il ne s'agit pas de gérer une tension, un conflit ou une guerre mais d'avoir chacun une vie apaisée et de l'amour les uns pour les autres. Une histoire commune construite sur l'amour de l'autre. Respecter l'autre pour ce qu'il est même si cela ne me semble pas facilement accessible.

Comment comprendre que l'enjeu est largement social ?

Lorsque j'interviens au près d'un groupe, j'utilise souvent un tableau pour faire comprendre ce point. Il s'agit de faire remplir par les filles d'un côté et par les garçons de l'autre un tableau de 2 colonnes et deux lignes :

Par exemple pour le groupe des filles : en haut à gauche : ce que j'aime dans le fait d'être une fille ; en bas à gauche : ce que je n'aime pas dans le fait d'être une fille ; puis à droite, si j'étais un garçon.

Et de même pour le groupe de garçon.

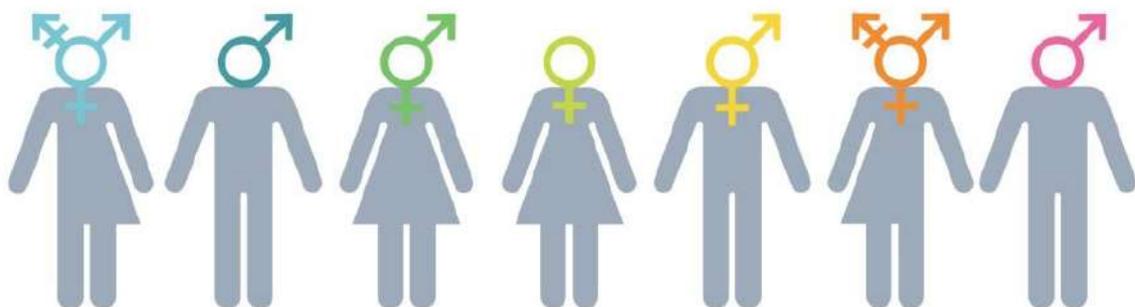
Le groupe des filles et le groupe des garçons font l'exercice chacun de leur côté.

Puis je propose d'indiquer en face de chaque phrase si c'est lié à la biologie de la personne ou au statut social.

Par exemple : "Faire pipi debout" – Biologique. "Se faire siffler dans la rue" - Social

Et, en général, il y a beaucoup plus de propositions liées au statut social qu'à la biologie.

Donc être un garçon ou une fille est une question majoritairement sociale.



Transgenre ; le temps de l'annonce ... le témoignage d'une grand-mère

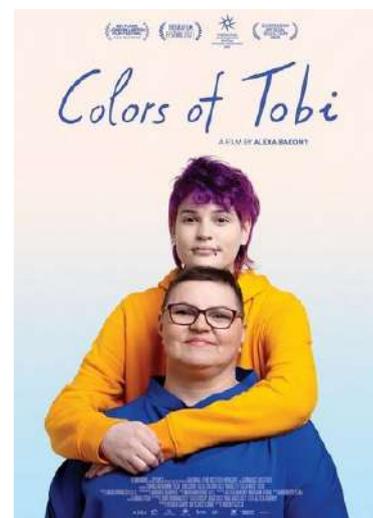
« ...Je suis une personne transgenre, un homme transgenre plus précisément. Il se trouve que je ne me suis jamais considéré comme une femme. Avant que vous demandiez si je compte transitionner médicalement, je souhaite dans un premier temps changer de prénom et de genre à l'État civil. C'est pourquoi je souhaiterais que vous utilisiez les bons pronoms me concernant : il ou iel (neutre). Je souhaiterais également que l'on m'appelle Léo dans la mesure du possible... sachez que je suis toujours la même personne, cela ne change et ne changera en rien qui je suis. Je souhaite juste m'assumer haut et fort...Je vous demande la plus grande bienveillance. Je vous aime, bisous :) »

C'est une partie du message adressé aux divers membres de sa famille par une de nos petites filles, (pardon ! par un de nos petits fils) de 17 ans, il y a quelques mois.

Heureusement que nous avons, grâce à des séries, reportages et autres films une approche bienveillante de cette question : Merci « Plus belle la vie », « Petite fille », « Les couleurs de Tobi ».

Nous n'en sommes pas moins tombés des nues car personne, ni pendant son enfance ni son adolescence n'avait rien vu venir, jamais il n'avait exprimé le moindre malaise, le moindre désir d'être « genré » différemment. Et si, depuis quelques mois nous le sentions perturbé, nous le mettions sur le compte des études, de l'« éco anxiété », de la crise d'adolescence, bref du malaise ressenti par beaucoup de jeunes depuis le covid.

C'est ce qui explique que, dans un premier temps, malgré notre grande **inquiétude** vis à vis du « parcours du combattant » qui l'attendait nous avons été un peu dans le **déni** : ça ne peut pas être ça, il se trompe, ça lui passera, pourvu qu'il n'entreprenne rien avant d'être bien sûr !



Mais c'est une grande **tristesse** qui a vite pris le dessus, ainsi qu'une sorte de **sidération** de constater que contrairement à la plupart des adultes, pour les jeunes de notre entourage : ses frères et sœurs, cousins cousines (nos petits enfants), ce qui pour nous était **bouleversement** et **questionnements** sans fin, était un « non-événement », quelque chose de normal, qui n'interroge pas leur rapport à Léo, ne remet pas pour eux en cause un des fondements de son identité, n'interroge pas le devenir de la société telle que nous la connaissons, ne pose pas de questionnements d'ordre éthique quant aux manipulations éventuelles de son intégrité corporelle.

Inquiétude, déni, sidération, bouleversement, questionnements sont bien le résumé de mon ressenti mais ce qui domine c'est la tristesse : j'avais une petite fille, je dois en faire le deuil, pire je dois me dire qu'elle n'a jamais existé, c'était dans ma tête ! Quelle violence ! Contrairement à ce qu'il dit : « sachez que je suis toujours la même personne, cela ne change et ne changera en rien qui je suis. », je n'arrive pas à assimiler comment c'est possible que l'identité de Léo soit exactement la même que celle de Julie, peut être que je me pose trop de questions métaphysiques mais comment zapper cet aspect ? Peut-être que si je pouvais vraiment discuter avec lui de ce qu'il vit, je pourrais constater que c'est bien la « même personne » et me rassurer.

Mais, et je le comprends, les personnes transgenres ont tendance à se refermer sur leur micro société, tellement elles se sentent blessées par nos remarques maladroitement et ne partagent pas vraiment leur ressenti avec nous autres traités de « cisgenres hétéronormés forcément en accord avec la société patriarcale ». En fait je ne sais même pas, puisque nous n'en parlons, pas si Léo est d'accord avec ce

regard porté sur nous par une grande partie de la communauté LGBTQI+ mais dans le doute, **je me sens « dans mes petits souliers », culpabilisée, étiquetée et je trouve ça un peu injuste.** Je trouve normal qu'ils (elles) attendent de nous, acceptation, bienveillance, remise en cause de nos certitudes, mais j'ose dire que j'attends aussi de leur part, non la compréhension mais l'acceptation de notre difficulté, la reconnaissance de notre bonne volonté et la bienveillance envers notre ressenti même s'ils (elles) ne peuvent pas le comprendre. (Attention, je ne veux pas dire que les enfants doivent prendre des décisions concernant leur vie en fonction des états d'âme de leurs parents, bien au contraire il est bon qu'ils « s'affirment haut et fort »). Ça me semble indispensable pour que les choses avancent. Et pour que la tendresse des liens familiaux ne meure pas étouffée sous les rancœurs.

Mon plus grand souhait est que Léo, s'il ne veut ou ne peut pas les trouver auprès de nous ses proches, rencontre sur sa route des adultes à qui se raccrocher, avec qui partager ses angoisses, ses difficultés, se sentir soutenu moralement sur le difficile chemin de sa transition. Des personnes réelles et non pas seulement les personnes virtuelles rencontrées sur les réseaux sociaux où il est facile et tentant de se réfugier.

En fait, son « coming-out » m'a amenée à me pencher sur la question, chercher des reportages, consulter des sites, lire : Comprendre c'est un peu me rassurer. Je n'ai pas vraiment trouvé de certitudes concernant mes questionnements plutôt des éclaircissements sur certaines problématiques, et certainement une façon différente de les aborder.

Plutôt que m'appesantir sur les questions vertigineuses du type de famille et de société qui se profile pour l'avenir, voire pourquoi pas, l'éventuel déclin de l'humanité, je suis dans un parti pris d'espérance : Et si on se dirigeait vers une société plus inclusive, ayant laissé tomber tous préjugés et stéréotypes. Si cette grande liberté signifie la fin de la famille telle que nous la connaissons, elle a peut-être en germe d'autres types de relations, de familles que nous ne pouvons pas encore imaginer. Une occasion de se pencher sur les valeurs auxquelles nous sommes attachés, peut-être de remettre en cause ou au moins d'ajuster certaines d'entre elles ou pour certaines de renforcer notre détermination à les affirmer.

M.-Th., Membre du CMR ainé dans son département



« Unique en mon genre » : une web série du MRJC national



En 2019, le MRJC s'est engagé à l'échelle nationale dans un programme de 3 ans sur les questions de genre et sexualité en milieu rural. Des séminaires, soirées débat et week-ends de réflexions ont alors été organisés par le MRJC dans plusieurs départements sur cette thématique de genre et sexualité en milieu rural. L'un de ces week-ends a eu lieu dans le Loiret-Cher en 2019.

Une web-série « Unique en mon genre » a été lancée dans le cadre de ce programme, elle rassemble des témoignages de jeunes ruraux·ales qui partagent leur vécu de jeunes hommes, femmes, non-binaire, trans, hétéro, gay, lesbienne... sur leur territoire et dans les institutions, milieux professionnels, associatifs dans lesquels ils et elles évoluent. Des diagnostics de territoire ont également été menés dans les départements du Rhône et des Deux-Sèvres afin d'aller à la rencontre des jeunes et de les questionner sur le sujet. Ces événements qui créent des lieux d'expression pour les jeunes, ont un rôle de sensibilisation et permettent de mieux comprendre les inégalités et discriminations présentes en milieu rural.

« En tant que mouvement d'Éducation Populaire, nous souhaitons soutenir l'affirmation de soi, libérer la parole, faciliter l'entraide et la socialisation.

En tant que mouvement de jeunes, nous voulons proposer des espaces de formation et de compréhension des enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre afin de favoriser le vivre ensemble et l'épanouissement de chacun·e.

En tant que mouvement d'action catholique et mouvement d'Église nous voulons permettre de prendre le temps de se questionner sur le sens de nos actes et actions.

En tant que mouvement rural, nous souhaitons contribuer à créer des espaces ruraux ouverts et accueillants. »

Ces ambitions exprimées par le mouvement dans le cadre du projet « Unique en mon genre » puisent leur source dans le rapport d'orientation 2014-2021 du MRJC.

Plus récemment en 2022 lors de l'Assemblée Générale Nationale des Orientations, nous avons réaffirmé notre projet politique, notre volonté en tant que mouvement d'éducation populaire et d'action catholique, de vouloir transformer la société. Le vivre-ensemble y trouve une place essentielle, au côté des autres thématiques du mouvement.

« Mouvement d'Église, nous voulons créer des espaces de débat en son sein et être force de propositions. Elle doit pouvoir développer ses propositions sociales et porter le changement pour aller vers une Église qui ressemble à la société dans sa diversité : une Église qui fasse le choix d'une conversation avec le monde. [...] Nous voulons qu'elle s'ouvre à notre manière de faire vivre l'égalité, qu'elle respecte celles·eux qui croient et celles·eux qui ne croient pas, qu'elle transforme sa gouvernance vers plus de pluralité et qu'elle accueille les différentes conceptions de couple, de genre et de sexualité. Nous sommes prêt·es à contribuer à ce changement avec notre parole de jeunes de milieu rural. »

*Extrait du projet politique du MRJC 2022-2029
(accessible sur www.mrjc.org)*



Marche de Pâques, dimanche 9 avril

Le rendez-vous était fixé à 4h00 du matin, au départ du Pont de Pierre. Nous avons assisté à la veillée de Pâques à Notre Dame des Cités, et le père Xavier donnait rendez-vous après la célébration aux courageux qui se lèveraient à 7h du matin à Montargis pour célébrer Christ ressuscité. Avec Mayeul, on se disait que les courageux c'était aussi nous qui nous lèverions à 4h pour la marche de Pâques.



Pas si simple de se lever si tôt quand on s'est couché si tard. Mais c'est pourtant la seconde fois que l'on participe à ce temps de partage, l'an passé nous étions partis de l'église de St Maurice sur Aveyron. La question posée cette année « Comment je trouve ou fais ma place ? », au-delà de la marche et de la randonnée entre amis, puisque nous retrouvions aussi des personnes avec lesquelles nous avons déjà cheminé l'an passé. Nous sommes



partis de nuit en direction des Billonnais où nous attendait une première collation assurée par Rose-Anne, café, thé, pommes et biscuits. Nous avons initié un premier temps d'échanges pour mieux se connaître et discuter de notre place à la maison, au travail, dans nos loisirs ou encore dans nos engagements citoyens. Le temps de se déplacer vers le point haut de la ballade pour profiter du lever du soleil et du ciel irisé.

Les pieds humidifiés par la rosée, emmitouflés dans nos blousons, nous nous sommes progressivement éveillés jusqu'au retour au pont de Pierre, chacun ayant pris soin de ramasser quelque chose en chemin (une fleur, une pierre, un brin de bois ...) à poser sur l'autel, inspiré par notre marche de Pâques. Notre parcours s'est conclu par une célébration en plein air animée par le père Jean Sigot, avec un temps de prière et de chant animé par les plus jeunes.



Rendez-vous l'an prochain ...

Mayeul, Christophe et Mana



Parcours COOPERATION, 5 rencontres au Pont de Pierre

A la suite des décisions prises en fin d'assemblée générale et convaincu que les défis de demain ne peuvent être relevés que par la mobilisation et l'élan coopératif de chacun, 5 rencontres ont permis de verbaliser les bases nécessaires à une bonne coopération.

A l'issue des 5 rencontres, Agnès en parle ainsi :

« Un grand merci pour ce parcours

Il permet de mettre des mots sur ce que nous vivons dans nos associations et autres lieux et permet de réfléchir à notre manière de fonctionner

Bonne journée

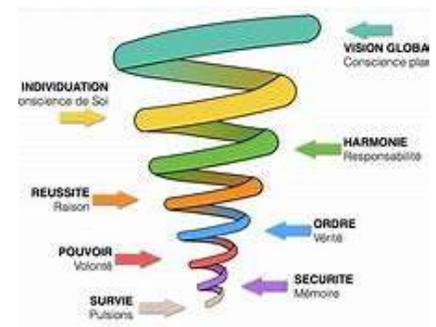
Agnès »

Voici une présentation rapide de la première rencontre :

LA SPIRALE DYNAMIQUE :

La spirale dynamique est une représentation imagée de l'évolution par stades de la conscience humaine et des systèmes de valeurs déterminant les rapports à la réalité (weltanschauung, vision du monde) développés par les humains tout au long de l'évolution.

Le concept de spirale dynamique a été développé par Don Beck et Chris Cowan sur la base des théories de Clare W. Graves et présenté en 1996 dans un livre du même nom (dernière édition en 2014).



Tout comme l'humanité, chacun traverse au cours de sa vie plusieurs stades, alternant entre individu (à gauche) et organisation (à droite) qui sont classés ainsi :

SURVIE – Je dois survivre - Présent depuis 100 000 avant J-C

Il s'agit du niveau de survie de base pour lequel est priorisée l'obtention de la nourriture, de la chaleur, du sexe et de la sécurité.

Évalué à 0,1% de la population adulte, pour 0% du pouvoir dans la société.

FUSION – Nous sommes une tribu - Présent depuis 50000 avant J-C

La pensée est animiste : croyance en la présence d'esprits magiques, bons comme mauvais, susceptibles d'entraîner des malédictions ou des bénédictions qui vont déterminer le cours des événements. S'organisent en tribus ethniques associées à des esprits issus des ancêtres qui maintiennent l'ordre social.

Évalué à 10% de la population, pour 1% du pouvoir.

PUISSANCE – Je veux être (ou avoir) un chef - Présent depuis 7000 avant J-C

Première apparition d'un soi distinct de la tribu; expression de sa puissance autonome, de son impulsivité égocentrique, affirmation héroïque. Des individus sont, par la force et la violence, les chefs de leur groupe

Évalué à 20% de la population, 5% du pouvoir.

NORMATIF – Nous avons des règles pour vivre ensemble - Présent depuis 3000 avant J-C
C'est le niveau de la règle et du conformisme. La vie a un sens, une direction et un but, ce qui nous arrive est déterminé par la toute-puissance d'un Autre ou d'un Ordre.
40% de la population, 30% du pouvoir.

RATIONNEL INDIVIDUALISTE – J’ai besoin de me réaliser personnellement - Présent clairement depuis 1700 selon les uns mais déjà en 600 après J-C selon d’autres. À ce stade, je cherche à quitter le modèle de pensée de mon groupe pour pouvoir m’affirmer comme individu unique. Je revendique le fait de pouvoir faire mes propres expériences pour « me définir » et ajuster la perception que j’ai de moi-même, des autres et du monde. Évalué à 30% de la population, 50% du pouvoir.

PLURALISTE EMPATHIQUE – Nous voulons faire société riches de nos différences - Présent depuis 1850 (bourgeonnant au début du xxe siècle)

Nous formons une communauté de personnes différentes. Il y a une reconnaissance des émotions, un questionnement sur l’éthique (à ne pas confondre avec la morale) avec une sensibilité au corps, au féminin et à la terre. La spiritualité est revisitée comme un vecteur d’harmonie. Elle fonde de nouveaux liens où la dimension corps-esprit (vertical) et communautaire (horizontal) reprend son sens. Fortement égalitaire, anti-hiérarchie, empreinte de pluralisme, prise de conscience de la construction sociale de la réalité et donc de l’intrication du subjectif et de l’objectif. Chaque collectif verbalise son propre système de valeurs; ils sont propres aux cultures qui les portent. Évalué à 10% de la population, 15% du pouvoir.

INTEGRATIF – Je poursuis la découverte de moi-même et je m’adapte pour trouver ma place - Présent depuis environ 1950.

Je choisis en conscience mes activités, ma relation aux autres et au monde. Pour ma satisfaction, je fais le maximum pour que chacun, autour de moi trouve aussi sa place. Je ne suis plus en concurrence mais je compose avec ce que je perçois des autres et du monde. Sans peur d’une hiérarchie saine, je me sens capable de diriger. On "fait confiance à la vie" tout en étant pleinement investi, mais sans rigidité. Les échecs sont vus comme des opportunités de croissance. On cherche des espaces d’authenticité et un alignement à une mission de vie spécifique.

Au début du 21e siècle, on estime qu’environ 1% de la population mondiale et environ 5% des structures de pouvoir appartiennent à ce niveau.

HOLISTIQUE – Notre organisation me permet librement de renoncer à ma propre vision au service d’un mieux collectif - Présent depuis environ 1970

Un système où je sacrifie (sans douleurs) mes envies en privilégiant la qualité du chemin vers le but commun. Nous recherchons ensemble la bonification des propositions qui nous sont faites et nous acceptons le chemin même si il n’est pas le meilleur ou le plus rapide. Nous vivons avec une attention à tout et tous.

Et un jour apparaîtra un nouveau stade individuel “A NOMMER” – Qui se développera à partir des exigences des conditions de vie holistique.

Comprendre que chacun passe et circule, tout au long de sa vie et à chaque instant, entre chacun de ces stades, nous permet de voir pourquoi une rencontre crée des tensions qui peuvent facilement devenir un conflit ou au contraire, il nous est possible de se retrouver, de se comprendre et de coopérer.

Jean-Christophe

Rencontre spiritualité samedi 10 juin au Pont de Pierre

Ce samedi 10 juin 2023, 14 personnes se sont retrouvées au Pont de Pierre pour écouter le témoignage de foi de Françoise Desbrosses et Nicole Mouninou.

Françoise a reçu une éducation chrétienne dès sa naissance « C'est inscrit dans mes gènes ». Elle apporte à son corps de la nourriture pour le nourrir et de la nourriture spirituelle. Elle est persuadée d'être chrétienne et ne se pose jamais la question d'abandonner.



La rencontre avec des personnes qui ont compté dans sa vie : Vie Nouvelle - Léon, responsable d'Emmaüs – Jean-Marie Cœur – Thomas Clavera – le pasteur Stewart - avec lesquelles elle a vécu différentes expériences, lui ont apporté une ouverture et une richesse, de même que les nombreuses formations suivies.

Elle participe au culte des protestants avec lesquels elle se sent bien. Elle se sent invitée mais indique qu'elle ne les a jamais invités, et se demande pourquoi.

Elle est abonnée à La Croix et le regard posé sur les événements la font réfléchir. Elle reste ouverte et attentive à la Parole de Dieu et au message de l'Évangile, qui demeure « sa colonne vertébrale ».

Nicole, après avoir été baptisée à l'âge 7 ans, quitte l'église catholique suite au mariage avec son mari divorcé. Elle n'a pas accepté que l'Église catholique excommunie son mari, et qu'elle ne soit pas capable de pardonner.

Elle a été accueillie par l'Église protestante et a été surprise de l'écoute et de l'absence de jugement.

Elle a trouvé une vraie place dans la communauté au sein de laquelle elle s'est engagée.

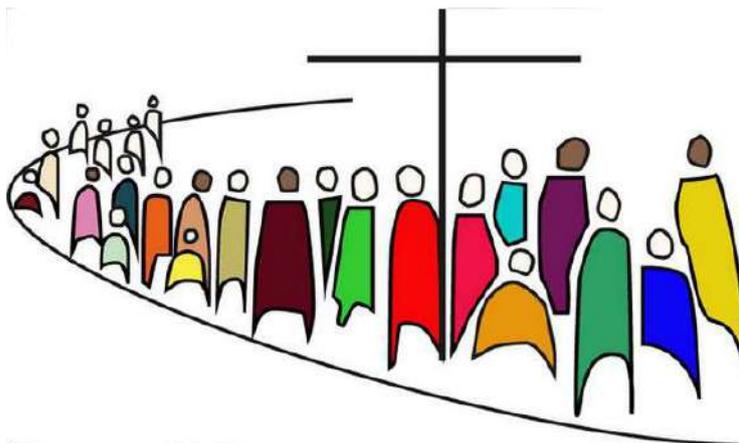
Elle avance avec les autres, par les autres. Le partage qui la nourrit, nourrit sa foi.

Elle n'a pas changé de religion et reste chrétienne. C'est le même christianisme qui l'anime.

Elle n'est pas comprise par son mari et sa fille, malgré les échanges.

Ces 2 témoignages nous interpellent par rapport à l'ouverture et l'accueil au sein de l'Église catholique. Ils nous invitent à œuvrer pour plus de fraternité entre croyants.

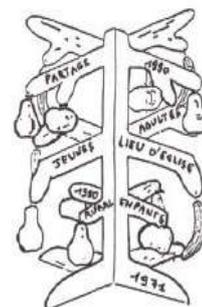
Marie-Odile



Le Relais - Samedi 27 mai, Isabelle Desserprit est décédée entourée de ses enfants, accompagnée de sa famille, de ses amis, les personnes du Relais qui l'entouraient depuis de nombreux mois dans les épreuves de la maladie.

Isa, chère isa, Tu es arrivée au bout de ton chemin de vie.

Grâce à un couple d'amis, tu as découvert rapidement le Relais, qui a eu une place très importante dans ta vie. Dans ce lieu d'Eglise que tu affectionnais, tu as trouvé une communauté vraie qui correspondait aux valeurs d'humanité que tu portais.



Au Relais tu vivais une Eglise ouverte à ce qui se vit dans le monde, proche des femmes et des hommes investis dans la société. En effet le Relais a toujours fonctionné grâce à différents ateliers : Eveils à la foi, Bible, Monde Tiers/Monde, Equipe de recherche, On mange quoi ? « Et si on partageait ? », Composition florale ...Les repas partagés et le partage des nouvelles faisaient partie des incontournables.

Isa, lors des ces journées, tu étais rarement la première, il faut le dire. Tu arrivais, tel un rayon de soleil, avec ton grand sourire et un mot gentil pour chacun, nous commençons alors à échanger, à partager et à nous écouter.

Isa, nous entendions tes interrogations et tes joies professionnelles.

Tu n'oubliais jamais Gabin, Thibaud, Hermance, quand tu nous parlais d'eux ton visage s'illuminait, le visage d'une maman pleine d'amour pour ses enfants. Ils étaient tellement tout pour toi.

Dans ces moments, tu étais heureuse, toujours à l'écoute et toujours souriante.

Tous ces moments de vie c'étaient : - L'Évangile au quotidien.

- La vie était ta Foi,
- La Foi était ta vie

Et puis la maladie t'a attrapée.

Rétrospectivement les mois qui ont précédé ce diagnostic, tu étais encore plus qu'avant en retard. Nous te voyions déjà fatiguée et courageuse.

Isa, tu as compris et su de suite que c'était très grave. Tu as cherché à minimiser pour protéger tes enfants que tu pensais fragiles. Tu as décidé pour eux de te battre jusqu'au bout de tes forces.

Après huit mois de traitement, l'espoir renaît : une opération très lourde est possible. Tu sais tous les risques, tu les acceptes. A la suite de l'opération tu seras suivie à Villejuif.

Pendant des mois tu supportes essais thérapeutiques, voyages en taxi, IRM, c'est très lourd et douloureux mais tu te bats, combien de fois ne nous as-tu pas dit « on continue ».

Dans les moments difficiles il ne fallait pas que tu sois seule, enfants ou amies étaient présents. Ce dernier mois Gabin, Thibaud et Hermance t'ont accompagnée, à l'écoute de tes souffrances, devant tes besoins, tes désirs, présents jour et nuit.

Isa tu vois : « ils n'étaient pas si fragiles que ça ». Ils ont été extraordinaires, merveilleux d'amour. Ils forcent notre admiration.

Isa tu es partie, tu nous manques déjà terriblement

Isa ta vie nous montre le Chemin

Isa tu es dans nos cœurs.

Colette et Yves H

Au repas partagé suivant, le 10 juin, "Au Relais, chacun, chacune a souhaité être là, c'est bon de se retrouver 15 autour de la table. Chacun a pu exprimer ce qu'il ressentait, une tristesse mais aussi une grâce d'avoir connu Isa."

Lors de ses obsèques de nombreux témoignages, un recueil a été réalisé. Il est à demander au Relais ou à Anne-Marie Rousseau.

Dates à retenir ... !



Créateurs d'une autre humanité,
passeurs d'Espérance

INVITATION

« HABITER LA TERRE ! »

sera le thème de la prochaine session régionale du CMR qui aura lieu

les 19 et 20 octobre 2023 à Romorantin (41).

Nous pourrions échanger, questionner les intervenants, un théologien, un écologue ...

Nous partagerons des expériences au cours des différents ateliers : habitat, agriculture, territoire, vécu de migrants ...

Ces journées sont proposées à tous par le CMR de la région centre.

Renseignements auprès de J et A Desante

Tél : 02.38.98.51.03. Un contenu détaillé et une fiche d'inscription vous parviendront en juillet

Ciné-débat : « le temps des arbres »*

Samedi 26 août de 15 h 00 à 17 h 00 salle des fêtes de Châtillon Coligny **

Dans le cadre du Comice de Châtillon Coligny l'association **Partage** de Ste Geneviève des bois, le **CMR 45** (Chrétiens dans le Monde Rural) et les **AMAPP du Gâtinais** vous proposent, le temps d'un film documentaire (1 heure), de partir à la rencontre de forestiers, de paysans éleveurs ou vigneron, d'instituteurs et de médecins qui ont choisi de mettre l'arbre et ses vertus au cœur de leurs vies et de leurs métiers.

Ce film nous rappelle l'importance de l'arbre dans l'épopée de l'humanité et nous invite à renouer avec ce vieil et généreux ami végétal dont notre avenir pourrait bien dépendre. Nous prendrons ensuite le temps d'un partage de nos réactions, nos expériences, nos inquiétudes et nos espoirs dans le contexte de réchauffement du climat qui interroge notre rapport à la nature.

**film de Marie-France BARRIER, **mairie, 1^{er} étage ; entrée libre selon les places disponibles.*



Je verrai toujours vos visages

Un film réalisé par Jeanne Herry, à la suite du film Pupille, sorti en salles de cinéma en mars 2023. Le film aborde le thème de la Justice Restaurative, qui confronte les victimes d'infractions à leurs auteurs.



Ce film se distingue par son réalisme et sa simplicité d'exécution. Ici, on filme des entretiens, individuels ou de groupe, et on prend du temps pour connaître les parcours de vie de chaque protagoniste. Mais à aucun moment je n'ai trouvé le film lent ou long. On est plutôt happé dans les dialogues et l'évolution des personnages. Il en ressort beaucoup d'émotion et un film qui vous reste en mémoire.

Jeanne Herry met en scène la beauté du collectif au travers des rencontres régulières en groupes. C'est un geste politique fort où la justice est surtout envisagée comme punitive.

Depuis 2014, en France, la Justice Restaurative propose à des personnes victimes et auteurs d'infraction de dialoguer dans des dispositifs sécurisés, encadrés par des professionnels et des bénévoles comme Judith, Fanny ou Michel.

Nassim, Issa, et Thomas, condamnés pour vols avec violence, Grégoire, Nawelle et Sabine, victimes de homejacking, de braquages et de vol à l'arraché, mais aussi Chloé, victime de viols incestueux, s'engagent tous dans des mesures de Justice Restaurative.

Ce film permet aux victimes et aux détenus de se rencontrer, d'exprimer ce qu'ils ressentent suite aux actes de violence subis. Pour les victimes, ce sera l'impossibilité de reprendre une vie normale après avoir vécu un traumatisme, et pour les détenus, ce sera le passage à l'acte qui permet d'exister, l'impossibilité de résister à leur pulsion de violence, et pour tous la colère et l'espoir. L'écoute réciproque et bienveillante permet de créer des liens entre victimes et détenus, afin de se comprendre mutuellement et de reprendre goût à la vie, et de se réparer.

Le sujet est très enrichissant avec des dialogues de qualité et beaucoup d'émotion qui s'en dégage. C'est avant tout un film qui met en avant le côté humain, les séquelles et les réparations pour pouvoir prétendre à un avenir meilleur, autant du côté des victimes que du côté des auteurs.

Un film poignant, passionnant où le dialogue est authentique, qui remet l'être humain debout.

Et si la Justice Restaurative pouvait se mettre en place plus régulièrement au sein des prisons, ce serait une avancée pour restaurer la dignité de tout être humain. Dans notre société qui va souvent vers le jugement d'autrui, ce dispositif est une chance pour redonner un peu d'espoir. Bravo à Jeanne Herry et toute l'équipe du film.

Marie-Odile Courcier



Réduire son empreinte écologique en vacances

L'été est pour beaucoup d'entre nous un temps de vacances, de jardinage, bricolage et très souvent de déplacements pour rencontrer des amis, la famille, visiter une région, bronzer sur une plage ou faire une randonnée. Préparons cette pause estivale tout en respectant l'environnement.

Choisir le mode de transport le moins polluant

Avant de choisir le lieu et le mode de transport, réfléchissons aux conséquences pour la planète. « 3/4 des émissions de gaz à effet de serre du tourisme sont liées au transport et 40 % des transports touristiques sont dues à l'avion. Ce dernier est le transport le plus polluant. Pour 1km pour 1 passager, l'avion est 7 fois plus polluant que le bus, 14 fois plus polluant que le train et 40 fois plus polluant que le TGV ».

Nous sommes donc incités à prendre le train plutôt que l'avion. Nous pouvons aussi choisir des destinations plus proches. La France est un beau pays, profitons-en !

Le covoiturage est une autre alternative. Et si je suis automobiliste, je peux réduire la vitesse pour limiter la pollution et l'impact sur l'environnement. La Sécurité routière rappelle que « 10km/h en moins permettent d'économiser jusqu'à 5 litres de carburant et de réduire de 12,5 % les émissions de CO2 sur 500km ». Je peux aussi réduire le trajet pour découvrir les régions proche de chez moi.

Pour en savoir plus sur les déplacements en avion : <https://multimedia.ademe.fr/infographies/vacances-au-kilometre/>

Débrancher ses appareils électriques

Même éteints, les ordinateurs, télévisions, box, réveils branchés consomment. Selon l'Agence de la transition écologique (Ademe) un ordinateur en veille utilise 20 % à 40 % de l'équivalent de sa consommation en marche. Débranchons les appareils électriques. Pour une absence de plus de 10 jours, vider et éteindre le réfrigérateur est aussi source d'économie d'énergie.

Se déplacer à pied ou à vélo.

La marche ne pollue pas. De nombreuses régions sont propices à la randonnée. Le vélo est aussi une bonne manière de voyager tout en limitant son empreinte carbone. En France et en Europe, il y a de nombreux itinéraires cyclables.

Manger et consommer local

Comme à la maison, je privilégie les fruits et légumes de saison, les produits locaux et sans suremballage. A l'étranger, je m'interdis les produits importés et dégusterai les plats locaux.

Produits écologiques pour le corps

Se protéger du soleil est important. Mais les crèmes solaires rejettent des substances qui polluent l'eau à l'occasion des baignades. Certaines marques tentent de réduire le nombre de composés nocifs pour l'environnement. Selon une étude menée par l'association Agir pour l'environnement, les crèmes solaires ont malgré tout un impact environnemental important. Pour éviter les crèmes solaires et se protéger des rayons ultraviolets, il reste alors les vêtements.

Ne laisser aucune trace de son passage

Je trie mes déchets, je ne laisse aucun déchet dans la nature, je ne jette pas de mégots par terre.

Prenez le temps de faire des balades dans la nature. Accordez-vous des pauses près d'un étang, d'un lac, au sommet des montagnes. Prenez le temps de visiter à pied, à vélo. Ne surchargez pas vos journées. Adoptez le slow tourisme, moyen pour allier détente, découverte et environnement. Bel été !

Michel Brosset

AGENDA -juillet août septembre octobre 2023

Dates	Activités	Horaires	Lieux	Organisateurs
Ma 22 et Me 23 août	Journée conviviale	9h à 18h	26 le pont de pierre	Ass partage
Sa 26 août	Comice agricole animation d'un ciné- débat : « le temps des arbres » de Marie-France BARRIER	15 h 17 h	Salle des fêtes Humbert-Bajout au dessus mairie Chatillon Coligny	Ass Partage CMR AMAPP
Di 27 aout	Messe du comice agricole Exposition de Yann Arthus-Bertrand Laudato Si	10 h 30	Eglise de Chatillon Coligny	Paroisse
Di 10 sept	Journée de rentrée pour le Relais : repas partagé et suite dans l'après midi	A partir de 12 h	17 rue des Tirelles Chilleurs aux Bois	Le Relais
Sa 23 et di 24 sept	Halte spirituelle <i>sur le thème</i> « Chercher, trouver, prendre, laisser sa place... »	14h à 14 h	prieuré Lombreuil	Ass Partage Le Relais..
Ve 29 sept	Atelier Bible	<i>A préciser</i>	17 rue des Tirelles Chilleurs aux Bois	Le Relais
Di 1 ^{er} octobre	Journée conviviale inter-mouvements *	<i>9 h 30 à 17 h</i>	prieuré Lombreuil	Inter mouvements*
Sa 14 oct	Journées des élus chrétiens			Eq Diocèse
Di 15 octobre	Journée fraternelle : messe et animations dans l'après-midi autour de l'encyclique Laudato-Si et de l'eau (ouvert à tous)	10 h 30 à 17 h	Eglise et Château de Nogent sur V	Gp paroissial de Chatillon- Nogent
Je 19 et ve 20 oct	Session régionale du CMR sur le thème « habiter la terre »		A Romorantin	CMR région Jean et Andrée Desante

**L'ACO, l'ACI, le CMR, le Relais et l'association Partage vous invitent à une*

Journée conviviale à Lombreuil

le dimanche 1^{er} octobre de 9 h 30 h à 16 h 30.

● *Echanges pour partager et célébrer ce qui nous rassemble, en équipes de mouvements, au sein des activités du relais ou de l'association Partage, ou dans d'autres engagements.*

● *Jeux, repas partagé,*

● *Ateliers festifs, découverte, chants, balade ...*

